



YARA EL GHADBAN

Née en 1976
Dubai

Née à Dubaï dans une famille palestinienne, Yara El Ghadban réside au Québec depuis 1989, après avoir vécu à Londres, Buenos Aires, Beyrouth et Sanaa. Anthropologue et ethnomusicologue, elle enseigne à Montréal puis Ottawa, et est aussi musicienne et romancière.

Le Parfum de Nour, Mémoire d'encrier, 2015

Un roman d'exil où se mêle Londres où se trouve la narratrice, l'évocation douloureuse de Gaza et de la Palestine, la poésie de Mahmoud Darwich, les fragrances des plats cuisinés et les fièvres de l'écriture. Une jeune femme et son double de papier.

Je prends la mesure de Londres par ses parcs. Je me délecte de négliger ses musées et ses palais. Le charme qui m'entoure recèle quelque chose de sinistre. On dirait un mensonge tellement gros qu'il ne vaut plus la peine de le dénoncer. Alors je cours en gardant les œillères bien serrées. Les écouteurs pompent la musique d'autres lieux, d'autres temps. Les chansons de mon adolescence, de mes peines de cœur, celles de la mère, de l'épouse et de l'amante. Cat Stevens, au premier baiser, L'albatros de Léo Ferré, Edith Piaf autour d'un vin et de Rochefort, Fairuz aux petits matins de Ramallah et la voix de Darwich pour la longue route...

Je monte de cette vallée un peu comme les marches de mon âme. Je grimpe une colline élevée pour voir la mer. Aucune chanson ne me porte, aucun malentendu avec l'existence... Mais les nuages se sont amoncelés recouvrant la plaine, les points cardinaux et la mer.

Tout à coup des images surgissent, placardant la musique de photos d'immeubles écrasés, de dates, de coordonnées, substituant à la poésie la grammaire brisée des gros titres criards : Trêve humanitaire violée ! L'école Al-Faroukh bombardée ! La mosquée de l'hôpital Al-Shifa pulvérisée ! Vingt-six membres d'une famille anéantis ! À force d'avancer, je reviens Sur mes pas, et sur le dernier message que j'ai reçu de toi avant ta disparition :

27 décembre 2008

Raids israéliens depuis l'avant-midi. Cent cibles touchées en moins de 5 minutes. Deux cents morts, et ça ne fait que commencer. Appel à l'aide des collègues à l'hôpital Al-Shifa. Des flots de victimes dégorgeant dans la salle d'urgence sans répit. Us n'arrivent plus à en faire le décompte. Zéro journaliste sur le terrain à part ceux des médias locaux. Je quitte Ramallah. Départ

immédiat pour Gaza avec des médecins de l'UNRWA. Je t'écrirai de là-bas.

C'est moi la journaliste alors que c'était toi m'informais. J'ai attendu pendant que les bombes annihilèrent les villes, et les morts se multipliaient par dizaines et centaines. J'ai attendu mais le message promis n'est jamais venu. Puis, la nouvelle est tombée :

15 janvier 2009 — Les locaux de l'UNRWA, l'agence de l'ONU responsable des réfugiés palestiniens, attaqués aux bombes au phosphore à Gaza. Plusieurs civils portés disparus, incluant des médecins occidentaux.

Pourquoi n'étais-je pas avec toi ? Qu'est-ce que je faisais ici alors que je devais être là-bas? Je me pose les mêmes questions depuis des mois (...)

Yara El Ghadban, *Le Parfum de Nour*, Mémoire d'encrier, 2015